Le Lion - Assassinat de l'amiral de Coligny.

Numéro d'inventaire : 1979.29984.16
Type de document : couverture de cahier
Éditeur : Olivier-Pinot (Epinal)
Imprimeur : Olivier-Pinot, Épinal
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1880 (vers)
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
Description : Papier fin beige avec gravure n&b coloriée.
Mesures : hauteur : 200 mm ; largeur : 310 mm
Notes : Planche de 2 couvertures de cahier imprimées tête-bêche. Indice 16= Recto : gravure en couleurs représentant un lion attaquant un serpent dans un cadre d'arabesques + Texte explicatif de 8 lignes. Verso : Gravure et texte explicatif sur l'"Assassinat de l'amiral de Coligny (1572)" Olivier-Pinot édit. : de 1875 à 1888.
Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Histoire et mythologie
Filière : Élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill.
ill. en coul.

CAHIER d

Appartenant à

Le Lion.

Le lion est fier, imposant, il a la démarche noble ; sa voix est terrible, sa force prodigieuse, il est le roi des animaux : il redoute l'homme, qu'il n'attaque que poussé par la faim. L'éléphant, le tigre et le rhinocéros sont les seuls animaux qui osent lutter quelquefois avec lui. Il se nourrit de chasse, tels que gazelles et singes, rode la nuit autour des habitations pour enlever des moutons des bœufs, etc. Il habite l'Afrique, l'Asie, le Sénégal, le cap de Bonne-Espérance, etc.

Imp. Lith. OLIVIER-PINOT Edit. à Epinal

HISTOIRE DE FRANCE (1572).

Assassinat de l'amiral de Coligny.

Sous le règne de Charles IX, la reine Catherine de Médicis conçut le projet de faire assassiner Coligny par les Guises ; les huguenots vengeraient leur chef sur ceux-ci, puis les troupes royales surviendraient pour tomber sur les uns et sur les autres comme violateurs de la paix publique. Le 22 août 1572, Coligny reçut, en sortant du Louvre, un coup de feu tiré par Maurevel, assassin de profession aux gages du duc de Guise. A la première nouvelle du meurtre, Charles IX courut auprès de l'amiral : « La blessure est pour vous, dit-il, la douleur est pour moi. » et il jura de le venger.

Le lendemain, le roi semblait dans les mêmes sentiments ; mais la reine vint l'assaillir avec le duc d'Anjou, le duc d'Angoulême, Tavannes, le chancelier Birague, le maréchal de Retz, le duc de Nevers. Le roi résistait : sa mère lui cita le proverbe italien que la douceur est souvent cruauté et la cruauté douceur ; puis elle mongea de quitter la cour avec son autre fils, le duc d'Anjou, pour ne pas voir tant de peur et de lâcheté. Charles, jusqu'alors immobile et sombre, s'écria tout à coup que, puisqu'on trouvait bon de tuer l'amiral, il voulait qu'on tuât tous les huguenots de France, « afin qu'il n'en restât plus un pour lui reprocher après. »

Le prévôt des marchands, mandé au Louvre reçut du roi l'ordre de fermer les portes, et de tenir sur pied les capitaines, lieutenants et bourgeois dont il était sûr. La cloche de Saint-Germain-l'Auxerrois devait donner le signal à trois heures, dans la nuit du 24 août, fête de la Saint-Barthelemy. On n'attendit pas jusque-là. A deux heures la cloche s'ébranla, et, un peu plus tard, le tocsin de toutes les églises y répondit.

Henri de Guise, d'Aumale, le bâtard d'Angoulême, se précipitèrent vers l'hôtel de Coligny. Un Allemand, Besme, entra le premier dans la chambre. Coligny était debout. « N'es-tu pas l'amiral? lui cria Besme. — C'est moi, répondit-il d'un visage paisible et assuré. Besme lui plongea son épée dans la poitrine. Le duc de Guise lui criait d'en bas : « Besme, as-tu achevé? — C'est fait, répondit-il. — Jette-le donc par la fenêtre. » Coligny respirait encore. Besme et les autres le jetèrent dans la cour, où Guise, après l'avoir indignement frappé du pied, l'abandonna aux outrages de la populace.